

# La réception de la pensée benvenistienne au Brésil

Valdir do Nascimento Flores

## Introduction

Pour commencer la présentation du thème d'aujourd'hui – la réception de la pensée du linguiste Émile Benveniste au Brésil – je voudrais reprendre ce que j'ai dit dans mon exposé précédent, quand j'ai présenté mon interprétation de la réception de Ferdinand de Saussure au Brésil.

Pour moi, il y a deux points de vue à partir desquels l'on peut raconter un fait ou un événement : ou bien nous prenons le point de vue du troisième, à partir d'un regard extérieur sur les faits — ce que j'ai sommairement identifié à la notion de *testis*, développée par le philosophe Giorgio Agamben ; ou bien nous adoptons un regard « de dedans », de celui qui a vécu les faits et, par conséquent, qui apparaît comme un témoin (ce qui, dans la pensée d'Agamben, pourrait être associé à l'idée de *superstes*).

Donc, encore une fois, je crois qu'il est un devoir éthique de vous avertir que mon exposé aura un caractère absolument personnel, c'est-à-dire, il se reportera à l'idée du *superstes*. Je ne prétends pas vous présenter ce qui pourrait être considéré comme « La » (avec un L majuscule) histoire de la réception de Benveniste au Brésil. Mon point de vue ici est personnel et il peut être complété et même rejeté par d'autres chercheurs. Et, comme vous verrez, mon point de vue est, avant tout, critique.

En ce qui concerne la notion de « critique », Giorgio Agamben, encore une fois, peut nous être utile. Dans son livre, de 2006, *La Puissance de la pensée : essais et conférences*, le philosophe nous dit :

La critique a trois niveaux, comparables, si vous voulez, à trois sphères concentriques : le niveau philologique-herméneutique, le niveau physionomique et le niveau gestuel. Le premier développe l'interprétation de l'œuvre ; le deuxième la situe (à la fois dans l'ordre historique et dans l'ordre naturel) conformément à la loi de similitude ; le troisième résout son intention dans un geste (ou dans une constellation de gestes). On peut dire que tout le critique authentique traverse ces trois domaines, en restant, plus ou moins, selon sa nature, dans chacun d'eux.

D'après cet exposé, d'une certaine façon, je pense me situer dans les trois domaines, bien que d'une manière un peu différente dans chaque cas. L'histoire critique,

que je pense vous présenter à propos de Benveniste au Brésil, comprend un certain niveau d'interprétation *herméneutique*. Autrement dit, c'est à partir de ce que je crois être la théorie du langage de Benveniste, des sens que je lui attribue, que je peux évaluer la réception de Benveniste parmi nous. Mais l'on peut dire qu'il y a aussi le domaine *physionomique*, dans la mesure où j'essaie de situer Benveniste dans l'ordre des savoirs sur le langage au Brésil. Enfin – et peut-être ce qui est le plus important –, l'histoire que je voudrais raconter ici se situe fortement dans le troisième domaine, celui du *geste*.

Et « Qu'est-ce qu'un geste (...) ? », Agamben pose à la fois la question et apporte la réponse : « Le geste est toujours un geste qui ne peut pas être compris dans la parole ». C'est quelque chose qui ne se termine pas dans la communication. Si j'ai bien compris l'idée d'Agamben, avec la notion de geste, appliquée à la critique –, il veut garder un certain indicible qui habite le langage, mais qui, pour lui, a une existence. Je crois que la critique à la réception d'une théorie dans une situation épistémologique et institutionnelle donnée – c'est-à-dire, quand elle est comprise comme un geste – doit se traduire par la révélation de l'apparition de l'œuvre. C'est le geste de son apparition qui doit être mis en évidence.

En d'autres termes, qu'est-ce qu'il y a dans l'apparition de l'œuvre de Benveniste, au Brésil, qui ne se termine pas dans la compréhension du contenu de cette œuvre ? Je voudrais vous parler aujourd'hui de cette question.

Ainsi, mon exposé aura deux parties. La première, qui est plutôt basée sur la chronologie, cherche à présenter le contexte général de l'arrivée de Benveniste au Brésil, dans les années 60, 70, 80 et 90. Pour autant, il est important de situer le contexte épistémologique et institutionnel qui entourait cette arrivée, en ce qui concerne la traduction de l'œuvre. La deuxième partie, plus critique, cherche – bien que basée sur l'histoire – à faire une présentation de Benveniste concernant le contexte de lecture de l'œuvre.

## **PREMIÈRE PARTIE**

### **La réception de Benveniste au Brésil dans les années 60, 70, 80 et dans une partie des années 90**

Je voudrais, une fois de plus, recourir au livre *Histoire des idées sur le langage et les langues*, de Bernard Colombat, Jean-Marie Fournier et Christian Puech pour présenter mon point de départ. Les auteurs commencent le livre comme suit :

Quand on travaille dans la longue durée, et que par conséquent on se propose de prendre en compte des savoirs construits dans des états de société différents, appartenant à des aires culturelles éventuellement différentes, **il faut se donner une conception d'objet (...) aussi peu normative sur le plan épistémologique que possible.** (Colombat ; Fournier ; Puech, 2010, p. 11).

Et quel est l'objet de cette exposition ? La réception de Benveniste au Brésil. C'est la réception elle-même, les termes selon lesquels elle s'est passée, voilà ce qui constitue l'objet de mon travail ici. Et, pour vous parler de cette réception, il est toujours important de garder à l'esprit de quel Benveniste nous traitons ici. Permettez-moi de vous expliquer cela.

Benveniste est un auteur qui va au-delà des frontières disciplinaires. Sa vaste œuvre ne peut pas être réduite à un champ spécifique de la linguistique, ni à un thème spécifique. Ses études portent sur de nombreux aspects du langage – la morphologie, la syntaxe, le vocabulaire, l'énonciation, etc. — qui sont, quant à eux, en relation avec les différents domaines de la connaissance — la philosophie, l'anthropologie, la psychanalyse, la littérature, l'histoire, etc.. Avec cela, je veux dire que raconter la réception d'une œuvre de cette nature, c'est une décision qui exige une certaine prudence méthodologique.

À propos de la présence de Benveniste en France, et, surtout, de l'itinéraire des lectures effectuées sur cet auteur, sur le choix des textes pour la lecture, Claudine Normand se manifeste ainsi, dans l'article intitulé « Lectures de Benveniste : quelques variantes sur un itinéraire balisé », publié dans la revue LINX :

**1° la lecture comparatiste**, à la fois admirative et critique, privilégie les études indo-européennes de 1935, 1948 et 1969a et retient, évidemment, les travaux antérieurs (études iraniennes, études sur la langue ossète...); s'y ajoutent de très nombreux articles et comptes rendus produits tout au long de sa vie par Benveniste et dispersés dans des revues diverses de philologie et linguistique classiques; quelques-uns sont repris dans les *Problèmes de Linguistique générale (PLG)*. **C'est ici une lecture de philologues et de linguistes des langues classiques.**

**2° La lecture « structuraliste »** : c'est plutôt la lecture des nouveaux — et alors jeunes — linguistes des années 70 qui, se trouvant assez soudainement amenés à enseigner la linguistique à des étudiants, avaient grand besoin de s'informer eux-mêmes. On

privilégie alors dans ce qui est facilement accessible, c'est-à-dire les deux volumes des *PLG* (1966,1974), les articles où Benveniste présente des auteurs jugés « fondateurs » (Saussure, Bloomfield, Harris...), des notions « fondamentales » (signe, structure, niveaux...) et des synthèses sur les développements récents de la linguistique (cf. 1952c, 1954a, 1963a, 1968a, b...). Il s'agit de textes généraux, liés à la diffusion massive et tardive du structuralisme linguistique en France, en quelque sorte des articles de vulgarisation ou des articles visant une information initiale. J'y inclus cependant deux textes d'analyse plus approfondie : « Nature du signe linguistique » (1939) et « Niveaux de l'analyse linguistique » (1964).

**3° Enfin la lecture de ce qui a été appelé « la théorie de l'énonciation »** ; suivant un regroupement adopté par Benveniste dans le premier volume des *PLG*, par ses éditeurs dans le second, elle se trouve associée aux thèmes « Communication » et « L'homme dans la langue ». Cette lecture ne débute réellement qu'à partir de 1970, mais devient alors, et durablement dominante, sinon pour beaucoup exclusive (Normand, 1997).

Cette réception de l'œuvre – présentée par Normand – peut-elle être vérifiée, aussi, dans la linguistique brésilienne ?

D'une part, oui et d'autre part, non. Je ne crois pas que la réception de Benveniste en France soit tout à fait comparable à la réception des idées de Benveniste au Brésil. Chez nous, la réalité de diffusion et de réception de Benveniste a une différence fondamentale, si l'on compare à la réalité française : au Brésil, la diffusion des idées d'un auteur qui n'écrit pas en portugais est liée à la traduction de son œuvre.

Je voudrais m'arrêter un peu sur ce thème de la traduction, pour, alors, parler spécifiquement de la traduction de Benveniste.

Comme nous le savons tous, traduire n'est pas une tâche facile. Cela demande aux traducteurs du courage pour – à partir de la recherche du mot moins mutilant – rendre compréhensible un texte X à des sujets qui parlent et lisent dans une langue Y. Traduire, c'est, d'une certaine manière, écrire ce genre de lecture que Roland Barthes appelle « lire en levant la tête ». Oui, le traducteur lit, et, constamment, lève la tête, il interrompt sa lecture, soit par des afflux d'idées, soit par des associations, soit par des hésitations. C'est cette lecture un peu troublée, un peu irrespectueuse, un peu passionnée que le traducteur fait.

À cause de cela, je pense qu'il est inutile de parler ici d'éventuelles erreurs de traduction que l'œuvre de Benveniste aurait pu présenter en portugais brésilien. Pour

moi, il est donc moins important de parler des choix que les traducteurs ont faits qu'évaluer la valeur de l'événement constitué par la parution de la traduction.

Et la traduction, c'est une question qui, sans aucun doute, importe à tout chercheur qui se consacre à l'étude de Benveniste. Nous pouvons rappeler comment Benveniste termine son texte *La forme et le sens dans le langage*. Il dit :

On peut transposer le sémantisme d'une langue dans celui d'une autre, « *salva veritate* » ; c'est la possibilité de la traduction ; mais on ne peut pas transposer le sémiotisme d'une langue dans celui d'une autre, c'est l'impossibilité de la traduction. On touche ici la différence du sémiotique et du sémantique. (PLG 2, p. 228).

Je ne considère pas comme peu important le fait que Benveniste fasse de la traduction la capacité de « toucher » la différence entre le sémiotique et le sémantique. Également, il n'est pas peu important le fait de Benveniste garder quelque chose d'impossible dans la relation entre les langues. Et comme nous le savons bien, Benveniste connaissait beaucoup de langues.

La traduction est donc la matérialisation d'un acte de lecture dans lequel l'intenté du discours reste toujours à interpréter. Cette quasi-impossibilité contraste avec la tradition séculaire qui est la traduction. Je crois que ce ne serait pas contraire aux idées de Benveniste d'affirmer le paradoxe de l'universalité de la traduction en face de la singularité du texte traduit.

Et comment la singularité de la traduction de Benveniste, s'est-elle passée au Brésil ?

Elle est arrivée sur de grands intervalles de temps, ce qui implique voir que les traductions ont joué des rôles différents selon les différents moments de la linguistique brésilienne.

On a publié, en portugais, les deux volumes de *Problèmes de Linguistique Générale*, les deux volumes du *Vocabulaire des Institutions Indo-européennes*, et, plus récemment, les *Dernières Leçons au Collège de France*. Comme vous pouvez le constater, il y a beaucoup de choses sur Benveniste au Brésil, mais cela ne signifie pas que toute cette bibliographie ait produit des effets immédiats.

Pour mieux comprendre mon avis, il faut revenir à l'interprétation de Claudine Normand sur la réception des idées de Benveniste en France. Je voudrais expliquer pourquoi je considère que cette interprétation est à la fois admissible et inapplicable à la réception de Benveniste au Brésil.

Or, d'une certaine manière, nous pouvons reconnaître que les trois « lectures » de Normand se trouvent parmi nous, au Brésil. Aucun linguiste de la communauté brésilienne n'ignore que Benveniste était un expert des études comparatistes ; de même, personne n'ignore que Benveniste faisait partie du moment « structuraliste » — quoique pas tous aient la même opinion sur les modalités de la participation de Benveniste dans ce moment structuraliste ; enfin, tout le monde sait que Benveniste est « l'auteur de l'énonciation », par excellence. Je dirais même que la liaison de Benveniste aux études énonciatives, c'est ce qui est le plus évident sur l'auteur au Brésil aujourd'hui.

Cependant, il y a, dans cette réception, une caractéristique qui, à mon avis, est spécifique du Brésil ; elle est donc différente de ce qui s'est passé en France. Comme il y a eu d'amples périodes entre chaque traduction, au Brésil, Benveniste a été souvent lu « de seconde main », c'est-à-dire, les textes de Benveniste, eux-mêmes, n'ont pas été étudiés directement ; une lecture présentant des aspects de ses idées étant donc plus courante. Ce fait mène à la conclusion selon laquelle la réception de la pensée benvenistienne, au Brésil, est partielle, dispersée et fragmentée, et cela se reflète dans le manque d'attention accordée aux réflexions entreprises par l'auteur lui-même au cours des années 60, 70, 80 et partie des années 90. D'une certaine manière, Normand reconnaît aussi le manque de lecture de l'ensemble de l'œuvre de Benveniste par la linguistique française. Elle dit que : « Cette dissociation de l'oeuvre qui se traduit souvent chez les différentes sortes de lecteurs par une ignorance ou une méfiance mutuelle concerne sans doute peu un public de spécialistes, mais elle est sensible si on considère la plupart des lecteurs » (Normand, 1997). Mais, au Brésil, au manque de lecture de l'ensemble de l'œuvre on doit ajouter, souvent, le manque d'une bonne compréhension de la pensée de l'auteur.

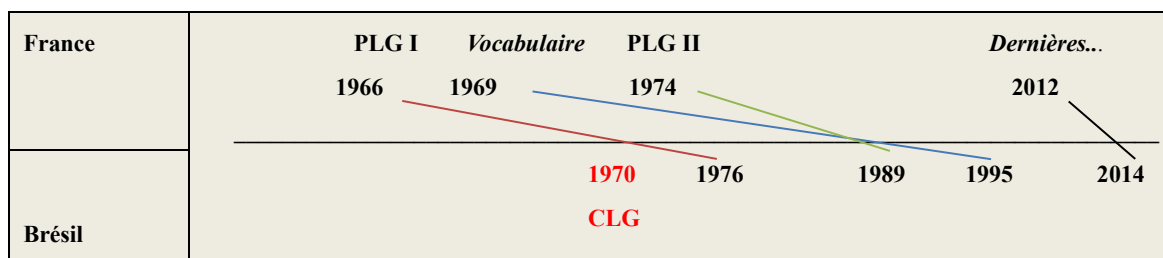
Le premier volume des *Problèmes de Linguistique Générale* a été publié, pour la première fois, en 1976. Ce serait une information peu importante si elle n'était pas accompagnée d'une autre information : le *Cours de Linguistique Générale*, de Ferdinand de Saussure, a été publié en portugais en 1970, donc, seulement six ans avant la traduction des *Problèmes de Linguistique Générale*. Or, ces deux ouvrages ont, à l'origine, un intervalle de 50 ans l'un de l'autre. Au Brésil, ce créneau est de seulement six ans !

À mon avis, ce que cette presque coïncidence de dates de traduction indique, c'est que ces livres ne sont pas présentés au public brésilien avec une attention

particulière au contexte épistémologique auquel ils appartenaienent. Je vous donne un exemple. Au Brésil, nous trouvons, très facilement, quelqu'un qui met Benveniste en opposition à Saussure, ce qui est, pour le moins, surprenant. *Grosso modo*, il y a certains qui disent que Benveniste propose la notion d'énonciation comme une réaction à la linguistique de Saussure. On ignore donc la filiation saussurienne de Benveniste.

Le deuxième volume des *Problèmes de Linguistique Générale* est paru seulement en 1989, donc, plus d'une décennie après le premier volume. Le *Vocabulaire des Institutions Indo-européennes*, à son tour, est paru, en portugais, seulement en 1995. Et le livre *Dernières Leçons* a été traduit en 2014.

Si nous mettons ces informations dans un ordre chronologique, comparativement à ce qui s'est passé en France, nous avons l'illustration suivante :



Remarquez, dans la figure, que seulement les *Dernières leçons* est paru – l'on peut dire – presque simultanément à la publication française. Les autres livres ont été présentés au public brésilien longtemps après la publication originale. D'après moi, cela est également une évidence que Benveniste attire l'attention du public brésilien plus aujourd'hui que dans le passé.

En outre, l'illustration nous permet de voir un autre point intéressant : le *Vocabulaire* est traduit, au Brésil, presque trente ans après sa parution en français, ce qui me fait conclure que le Benveniste de la grammaire comparée a eu aussi une réception très partielle chez nous et presque hors de l'époque.

Enfin,

1) la proximité de la traduction du premier volume des *Problèmes* à la traduction du CLG,

2) la grande période de temps entre la traduction des deux volumes des *Problèmes de Linguistique Générale*,

3) la distance entre la version brésilienne du *Vocabulaire* et l'édition originale,

et finalement

4) la presque synchronicité entre la publication française et la publication brésilienne des *Dernières Leçons*, tout cela semble indiquer une question importante : à l'exemple de ce qui s'est passé avec Saussure, Benveniste n'a pas eu, initialement, une grande répercussion dans la linguistique brésilienne. Cette réception a été, à mon avis, partielle et fragmentée. C'est seulement au cours des dernières années que le Brésil commence à s'intéresser, plus en profondeur, au travail de l'auteur.

Je caractérise cela comme une réception partielle parce qu'assez peu de choses de l'immense travail du linguiste ont été étudiées chez nous. Les références à Benveniste sont – habituellement – circonscrites seulement à ladite théorie de l'énonciation et, une petite partie, à ce qui, dans sa théorie, concerne le structuralisme. On ignore, en général, l'ensemble de la pensée de Benveniste qui, comme nous le savons, transcende le domaine de l'énonciation. C'est justement cette méconnaissance de l'ensemble de l'oeuvre qui me fait caractériser la réception de Benveniste au Brésil comme fragmentée. En plus, très peu de textes ont été l'objet d'attention dans le cadre – déjà limité – de l'énonciation.

Et pourquoi cette partialité et cette fragmentation ?

Je crois que l'une réponse possible, c'est que Benveniste est apparu, dans la linguistique brésilienne, étant la source de quelques textes, mais aussi en raison d'un thème spécifique, l'énonciation. Je dirais, en paraphrasant Benveniste lui-même, que *l'énonciation a été la gloire et l'infortune de Benveniste au Brésil*. D'une manière générale, l'on peut voir, alors, que la pensée de Benveniste, en soi-même, n'a pas été, initialement, l'objet d'étude de la linguistique brésilienne.

En outre, la réception des idées de Benveniste a été accompagnée, à mon avis, d'un autre phénomène : les rares références à sa théorisation à propos de l'énonciation sont apparues, dans le contexte épistémologique de la linguistique brésilienne, toujours liées à un autre domaine d'études du langage : soit à l'Analyse du Discours soit à la Linguistique Textuelle, ou encore à la Pragmatique.

Autrement dit, dans les années 70, 80 et 90 principalement, ce n'était pas commun de trouver des personnes qui étudiaient la théorie de Benveniste dans son immanence ; ses travaux étant cités par des auteurs qui travaillaient dans des perspectives théoriques très éloignées de celles abordées par Benveniste.



Ainsi, ce n'est pas moins important d'observer que l'oeuvre de Benveniste a reçu un traitement assez singulier – pour employer un mot plutôt neutre – lorsqu'elle était étudiée au sein des courants théoriques mentionnés antérieurement. En effet, l'on peut dire que Benveniste a été soit la cible de nombreuses critiques soit mal lu, ce qui veut dire que sa réflexion a été inadéquatement utilisée dans les cadres théoriques mentionnés, qui, à leur tour, n'ont pas respecté la genèse épistémologique de la réflexion benvenisteenne.

Je suis conscient qu'il y a, dans le diagnostic que j'élabore, une certaine critique. Cependant, ce dont je vous parle constitue un indicateur important de la configuration épistémologique de la linguistique brésilienne.

Je pense qu'aujourd'hui le lieu de Benveniste, dans la linguistique qui se développe au Brésil, est complètement différent du lieu que l'auteur a occupé aux années 70, 80, et même dans les années 90. Actuellement, Benveniste est l'objet d'une attention plus spécialisée. Cependant, pour comprendre cet intérêt, il faut, d'abord, comprendre le contexte d'émergence de sa théorie au Brésil. Voilà ce dont je vais vous parler maintenant. Je vais regarder, de plus près, la réception que Benveniste a eue dans de différents cadres théoriques pour, enfin, comprendre son actualité au Brésil.

Notons pourtant qu'aujourd'hui, je ne vous parlerai que de la réception de la traduction des *Problèmes* et du *Vocabulaire* au Brésil. Je vais laisser à mon prochain exposé, l'étude sur la traduction des *Dernières leçons* et une certaine considération à propos de l'actualité du linguiste parmi nous.

## DEUXIÈME PARTIE

### **Benveniste au Brésil : les premiers pas**

Dans les années 60, Benveniste a circulé très timidement parmi nous, grâce à des professeurs ayant étudié en France ; à son retour au Brésil, ils ont commencé à enseigner la linguistique à l'Université. C'était l'époque du Benveniste comparatiste. Je vous donne l'exemple du cours de Linguistique Indo-européenne, développé par le professeur Izidoro Blikstein, à l'Université de São Paulo. Comme j'ai déjà expliqué dans le dernier exposé sur Saussure, le Brésil a une longue tradition d'études comparatistes et philologiques ; c'est pour cela que la réception de Benveniste est initialement liée aux études comparatistes. Le professeur Blikstein, dans ses cours,

utilise non seulement le contenu du *Vocabulaire*, mais aussi du livre *Origines de la formation des noms en indo-européen*.

Il faut noter, toutefois, que même si cette première réception ne peut pas être niée elle n'a pas produit des effets significatifs sur la linguistique brésilienne, une fois que nous ne connaissons pas, aujourd'hui, un corpus de travail important dans cette ligne de recherche. Au Brésil, aux années 60, il y avait des travaux isolés, relevant des études de Benveniste, mais sans produire, en soi-même, un véritable héritage théorique et méthodologique.

Je pense qu'une preuve indiscutable de ce que je suis en train de dire, c'est que la traduction du *Vocabulaire* date de 1995 ; donc, longtemps après la publication française. En outre, il faut à noter que l'édition brésilienne n'est pas accompagnée d'une présentation ou même d'une note de ses éditeurs. Pour moi, ce manque de présentation – une fois qu'il est courant d'ajouter un préambule aux textes majeurs – c'est symptomatique d'un certain « manque de lieu » du livre dans le contexte de la recherche actuelle en linguistique au Brésil.

### **Benveniste et l'Analyse du Discours au Brésil**

Dans les années 70, l'Analyse du Discours arrive au Brésil, issue de la pensée de Michel Pêcheux. Parmi nous, ce courant théorique s'est consolidé comme un domaine d'études du langage à partir de la critique au structuralisme linguistique et de la critique à certaines théories du langage, dont la théorie de l'énonciation de Benveniste. Observons ce qu'une chercheuse du champ de l'Analyse du Discours dit à propos de Benveniste en 1983.

En observant la distinction, faite par l'auteur, entre le sémiotique (à être reconnu) et le sémantique (à être compris), nous voyons que **l'énonciation, processus médiateur du sémantique, est définie comme un processus d'appropriation, en tant que réalisation individuelle.** [...] C'est le locuteur, dans l'exercice du discours, qui s'approprie les formes que le langage propose, et auxquelles il se réfère à sa personne, en se définissant à soi-même (comme « je ») et au partenaire (comme « tu »). Dans cette perspective, **le processus du « je » est sémantique, il est historique**, tandis que **le « tu » reste au niveau sémiotique.** [...] Donc, l'interlocuteur, en tant que tel, c'est une possibilité établie par le sémiotique, et quand il se fait sémantique, il se fait locuteur. C'est seulement dans ce sens que nous voyons un contact entre le sémiotique et le sémantique, mais cela ne se fait pas comme un passage, il est dissymétrique. Dans ce sens, le cadre figuratif de l'énonciation – les deux figures en position de participants qui sont alternativement les protagonistes d'énonciation – apparaît comme un décor pour que le « je » représente son rôle. Et la conception dialectique proposée par Benveniste (1976) dans « De la

subjectivité dans le langage » (p. 287) disparaît : ce qu'il y a, c'est un « je » qui subsume un « tu », parce que celui-ci est présent seulement s'il devient un « je ». **Le statut de l'énonciation est, au moins, obscur et il en résulte une série de difficultés dans l'interprétation des plans de Benveniste.** (ORLANDI, 1996, p.107-108).

Les parties que j'ai mises en évidence dans ce passage, à mon avis, sont des exemples de la lecture faite dans les années 70 et 80, au Brésil, par le champ de l'Analyse du Discours.

Mais je vais regarder de plus près ce que l'auteure dit.

Selon elle, **l'énonciation est un processus médiateur du sémantique, et elle est définie comme un processus d'appropriation, en tant que réalisation individuelle.** Il n'y aurait pas de grands problèmes dans cette déclaration, peut-être seulement dans l'affirmation que l'énonciation est « un processus médiateur du sémantique ». (Je ne me souviens pas d'avoir lu cette formulation dans les textes de Benveniste). Mais l'auteure donne une conclusion, un peu bizarre, sans doute, en disant que le **processus du « je » est sémantique**, tandis que le « tu » **reste au niveau sémiotique**. Ce raisonnement conduit à la conclusion que **« le statut de l'énonciation est, au moins, obscur et il en résulte une série de difficultés dans l'interprétation des plans de Benveniste ».**

Après avoir lu cet extrait, pouvez-vous comprendre ce que j'appelle une réception partielle et fragmentée ? Qu'est-ce qui signifie que « le statut de l'énonciation est obscur » ?

Je vais vous donner un autre exemple.

Regardez comme la théorie de Benveniste est présentée par la même auteure citée auparavant.

D'une certaine manière, on peut dire que **la linguistique a ses trébuches**. Dans ce travail, **je partirai de deux d'entre eux, qui, à la fin, sont seulement un trébuche** : a) le **premier**, que je vais souligner – et que j'ai déjà traité en passant dans d'autres textes –, **c'est celui de la linguistique faite à partir du locuteur**. C'est ce que nous pouvons voir, par exemple, en Benveniste (1974 et 1976), qui travaille le privilège du sujet parlant, c'est-à-dire, la perspective dont on considère le « je » ; et « l'autre » est donné par le point de vue du « je ». Cette position n'est pas seulement de Benveniste. Elle peut être vue à travers toute la théorie de l'énonciation. [...] b) Le deuxième trébuche est la prise en compte du langage principalement dans sa fonction représentative, informationnelle. On considère la fonction représentative comme essentielle, celle qui définit le langage. C'est pour cela que l'on pense la communication sous l'aspect de

l'information. Autrement dit, d'une part, à partir de la représentation, on pense le parcours psychique du langage (relation pensée/langage) sous l'aspect formel et, d'autre part, du point de vue fonctionnel, le parcours social du langage est pensé sous l'aspect de la communication en tant qu'information. (ORLANDI, 1996, p.149-151).

Je voudrais attirer l'attention à deux idées qui apparaissent dans ce passage : la première dit que la théorie de Benveniste est un trébuché de la linguistique ; la deuxième dit que la théorie de Benveniste est un trébuché, ainsi comme le trébuché de la théorie de la communication. Mais qu'est-ce que l'on entend précisément, dans ce contexte, par le mot « trébuché » ? La théorie de Benveniste est considérée, au Brésil, par l'Analyse du Discours, comme quelque chose que nous devons abandonner, bien qu'elle apporte quelque innovation théorique.

Regardons un dernier exemple. La même auteure – à partir de la compréhension qu'elle a sur Benveniste – donne la conclusion suivante :

Chez Benveniste, **c'est le sujet qui s'approprie le langage, dans un mouvement individuel**. Dans cette étape, nous pouvons dire que, par la considération fondamentale des conditions de production dans l'AD, ce n'est pas le sujet (le locuteur) qui se l'approprie, mais il y a une forme sociale d'appropriation du langage, dans laquelle se reflète l'illusion du sujet, c'est-à-dire, son interpellation faite par l'idéologie. C'est dans ce jeu entre le lieu social et les sens établis qu'est représentée la détermination historique et sociale du discours. (ORLANDI, 1996, p.110).

Dans ce passage, l'on peut voir clairement ce que je disais auparavant : la théorie de Benveniste est évaluée dans un cadre épistémologique qui est étrange à sa propre configuration épistémologique, ce qui conduit à une interprétation, au moins, inadéquate. Comment la chercheuse, peut-elle dire que, chez Benveniste, le sujet s'approprie le langage dans un mouvement individuel ?

Or, si j'ai bien compris Benveniste, il dit quelque chose de très différent dans « De la subjectivité dans le langage ». Une lecture attentive du texte empêche l'interprétation présentée par l'auteur.

Dans cet article de 1958, Benveniste, d'abord, met fortement en rapport l'idée de l'*homme* à celle du *langage*, pour, alors, présenter sa réflexion sur la subjectivité dans le langage. Il dit :

Nous n'atteignons jamais l'homme séparé du langage et nous ne le voyons jamais l'inventant. Nous n'atteignons jamais l'homme réduit à lui-même et s'ingéniant à concevoir l'existence de l'autre. C'est un homme parlant que nous trouvons dans le monde, un homme parlant à un autre homme, et **le langage enseigne la définition même de l'homme**. (PLG I, p. 259).

Ce passage montre un principe – jamais formulé avant Benveniste – pour les études linguistiques. Il faut le répéter : *le langage enseigne la définition même de l'homme*.

C'est seulement après avoir lié homme et langage – ce qui est un argument de nature anthropologique – que Benveniste entre dans le thème de la subjectivité dans le langage, qui donne d'ailleurs titre à l'article. Et il fait cela en formulant un autre principe, aussi génial que le précédent :

C'est **dans** et **par** le langage que l'homme se constitue comme *sujet*, parce que le langage seul fonde en réalité, dans *sa* réalité qui est celle de l'être, le concept d'« ego ». (PLG I, p. 259).

Il y a des discussions qui peuvent dériver de ce passage :

a) la formulation *dans le langage* et *par le langage* introduit, à la fois, un double aspect du langage. Il y a, d'un côté, son aspect constitutif, condensé dans la construction *dans le langage* ; d'autre côté, il y a son aspect médiateur, présent dans l'expression *par le langage*. Peut-être, il n'était pas absurde de considérer que – quand Benveniste utilise l'expression *par le langage*, il envisage la *langue*. Dans ce cas, on peut conclure que l'homme se constitue comme sujet dans le *langage* et par la *langue* ;

b) il convient de noter aussi, dans ce passage, que la construction « l'homme se constitue comme sujet » introduit le changement d'une vue anthropologique à une vue linguistique. Et l'explication bientôt apparaît : c'est que le langage fonde, dans la réalité du sujet, le concept d'« ego ». Le « *sa* » en italique, dans l'expression *sa réalité*, se réfère, sans aucun doute, au *sujet*, aussi en italique.

c) l'« ego », auquel Benveniste se réfère ici, c'est seulement le pronom « je », sur lequel il fera des commentaires. À propos de cela, il est important de noter que l'usage du mot « ego » – dans ce contexte – n'a rien à voir avec le terme en psychologie.

La compréhension du texte « De la subjectivité dans le langage » dépend aussi du passage qui suit le précédent ; et que – malgré sa longueur – je crois devoir le transcrire ici en entier :

La « subjectivité » dont nous traitons ici est la capacité du locuteur à se poser comme « sujet ». (...). Or nous tenons que cette « subjectivité », qu'on la pose en phénoménologie ou en psychologie, comme on voudra, n'est que l'émergence dans l'être d'une propriété fondamentale du langage. Est « ego » qui *dit* « ego ». Nous trouvons là le fondement de la « subjectivité », qui se détermine par le statut linguistique de la « personne ». (PLG I, p. 259-260).

Sur ce passage, il faut tenir compte de quelques questions de lecture :

a) il y a une première définition de « subjectivité » (mise entre guillemets) : *est la capacité du locuteur à se poser comme « sujet »* (« sujet » est aussi mis entre guillemets). Ici, nous voyons que Benveniste établit une distinction entre *locuteur* et *sujet*. En d'autres termes, si le *locuteur* se pose comme *sujet*, on ne peut pas dire que le *sujet* est à l'origine de ce qui est dit. L'origine doit être renvoyée à la figure du *locuteur*. Le sujet est un résultat. Il y a un passage de locuteur à sujet ;

b) il y a une deuxième définition de « subjectivité » : elle est aussi – dans les mots de Benveniste – *l'émergence dans l'être d'une propriété fondamentale du langage*, à savoir : celle d'être « ego » qui *dit* « ego ». Il y a plusieurs points à considérer ici :

b.1 les deux usages d'« ego » ne peuvent pas être pris comme des synonymes. Et cela pour une raison qui sera bientôt expliquée : la subjectivité a un fondement déterminé par le statut linguistique de la catégorie de personne.

b.2 ainsi, la conclusion semble évidente : la formulation « est 'ego' **qui dit** 'ego' » peut être paraphrasée par « est *sujet* **qui dit** 'je' ». Ou encore : « est sujet **qui** prend la position de 'je' ». En d'autres termes, si la subjectivité a un fondement linguistique, alors, le sujet n'est que celui qui fait l'usage de ce fondement linguistique.

b.3 rien ne nous autorise à penser que ce « je » est seulement un pronom. En fait, il doit être interprété comme une marque linguistique – parmi beaucoup d'autres que l'on peut avoir – de la catégorie de personne, qui montre le passage de locuteur à sujet. Sinon, on pourrait facilement tomber dans la naïveté de penser que, dans les langues où il n'y a pas de pronom « je », il n'y a pas de marque de subjectivité.

Après la lecture – trop détaillée, je l'admets – de ces passages, on peut comprendre les raisons qui me poussent à critiquer la lecture faite par l'Analyse du

Discours à propos de Benveniste au Brésil. Il s'agit d'une lecture qui n'aborde pas profondément l'une des principales pensées qui est son objet de critique.

À partir des considérations que j'ai faites, il est important de dire que je crois que ce dialogue – entre l'Analyse du Discours et les Théories de l'Énonciation – semble naturel, une fois que la question de la subjectivité, dans le passage de la langue au discours, est cruciale pour les deux domaines de recherche. Je crois que ce dialogue, fait au Brésil, a également eu lieu en France. Il y a plusieurs auteurs qui abordent ce point. Je me souviens ici des textes de Régine Robin, de Claudine Normand, de Denise Maldidier, d'entre autres. Cependant, on peut voir une certaine difficulté dans la communication entre ces domaines, au moins, dans le contexte de la linguistique brésilienne. Et pour finir cette partie de mon exposé, je peux vous dire que toute une série de malentendus a circulé parmi les analystes du discours, concernant le traitement énonciatif du langage.

### **Émile Benveniste et la Linguistique du Texte au Brésil**

La Linguistique du Texte est présentée aux chercheurs brésiliens à la fin des années 70 et au début des années 80.

Au Brésil, ce courant théorique – à l'instar de ce qui se passe dans d'autres parties du monde – se présente comme une possibilité d'étude du langage qui va au-delà de la phrase. Elle cherche à aborder les mécanismes qui permettent de comprendre le texte comme un processus, un résultat d'opérations communicatives, à partir duquel sont configurés des processus d'interaction sociocommunicative.

Benveniste est donc également lu par les linguistes du domaine du texte. En particulier, nous trouvons des références aux études sur les pronoms et les verbes. Je vous donne quelques exemples.

Le premier exemple vient d'un livre qui a gagné beaucoup de popularité au Brésil : *Linguística textual: introdução* – en français, *Linguistique textuelle : introduction* – (Fávero ; Koch, 1983).

Dans ce livre, les auteurs présentent Benveniste littéralement comme un précurseur de la linguistique textuelle. Selon les auteurs :

Émile Benveniste peut être considéré comme l'un des pionniers dans les études sur le discours, en mettant l'accent sur l'intersubjectivité qui caractérise l'utilisation du langage, en insistant sur la nécessité d'intégrer, aux études linguistiques, les faits impliqués dans l'événement de production des énoncés. (FÁVERO ; KOCH, 1988, p 31.).

En principe, ce passage n'a rien de surprenant. C'est vrai que Benveniste souligne les aspects de l'intersubjectivité dans sa réflexion sur l'énonciation. Cependant, il nous semble un peu particulier (pour ne pas dire étrange) le fait que ce soit l'accent sur l'intersubjectivité la raison de le considérer un précurseur de la Linguistique du Texte. Si j'ai bien compris la théorie de Benveniste, rien – dans sa réflexion – ne permet de penser que la notion d'intersubjectivité soit au service de l'étude du texte. L'intersubjectivité – chez Benveniste – c'est une condition de la présence de l'homme dans le langage, dans laquelle le « je » et l'« autre » se présupposent mutuellement. L'argument de Benveniste est donc d'autre nature, comme j'espère l'avoir expliqué auparavant, quand je parlais des contradictions que j'observe que l'interprétation de l'Analyse du Discours fait à propos de la théorie benvenisteenne.

Dans ce même livre sur la Linguistique Textuelle, les auteures – à partir de l'établissement d'un étrange contraste entre Benveniste et Pêcheux – présentent ce qu'elles considèrent comme l'une des limites de la théorie de Benveniste. Selon les auteurs, chez Benveniste, le sujet parlant s'approprie la langue dans un mouvement individuel ; il y a l'« illusion du sujet » reflétée dans le langage. Chez Pêcheux, cette illusion se défait en fonction de la considération des conditions de production du discours. À mes yeux, le plus surprenant, dans cette interprétation faite par les auteurs, c'est que, premièrement, elles ignorent que ni Benveniste, ni Pêcheux, ne sont des auteurs qui ont revendiqué une place dans le domaine des études textuelles. Malgré tout, elles établissent un contraste entre eux – un contraste très discutable – dans un livre sur la Linguistique du Texte. Deuxièmement, à mes yeux la question de savoir s'il y a (ou non) une « illusion du sujet » n'est pas une question pertinente à la Linguistique du Texte, qui travaille avec la matérialisation textuelle. C'est-à-dire, discuter cela n'est pas pertinent pour la Linguistique du Texte.

Dans un autre livre, *Argumentação e Linguagem* (en français, *Argumentation et langage*), l'une des auteures affirme :

Si la phrase est une unité syntaxique-sémantique, **le discours est une unité pragmatique, une activité susceptible de produire des effets, des réactions, ou, comme le dit Benveniste (1974), « la langue assumée comme exercice par l'individu ».** En produisant un discours,



**l'homme s'approprié (de) la langue**, non seulement pour transmettre des messages, mais principalement pour agir, interagir socialement, en s'établissant comme JE et en se constituant, à la fois, comme interlocuteur, l'autre, qui est, à son tour, constitutif du propre JE, à travers le jeu des représentations et des images réciproques qui sont établies entre eux. (KOCH, 1987, p. 21).

Dans ce passage, l'auteur confond clairement la théorie de l'énonciation de Benveniste avec une pragmatique interactionnelle. En outre, l'affirmation selon laquelle « l'homme s'approprié la langue » est, au moins, contraire aux idées de Benveniste, comme je vous ai déjà expliqué. C'est le locuteur qui s'approprié le langage, acte à travers lequel il se constitue comme sujet.

Un dernier exemple vient d'un livre intitulé *A interação pela linguagem* (en français, *L'Interaction par le langage*), de la linguiste Ingedore Koch. Dans le premier chapitre, « La théorie de l'Énonciation », l'auteure dit que « la vision du langage comme action *intersubjective* découle de deux grands pôles ». (KOCH, 1998, p. 13). D'un côté, la *Théorie de l'Énonciation*, d'Émile Benveniste ; d'autre côté, la *Théorie des Actes de Parole*, de John Austin. L'auteure dit que Benveniste – en étudiant la subjectivité dans la langue et l'appareil formel de l'énonciation – a stimulé, en France, cette théorie, dont le précurseur a été Bakhtine. En outre, l'auteur mentionne la distinction entre personne (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> personnes) et non-personne (3<sup>e</sup> personne), proposée par Benveniste et explique que les pronoms de personne désignent les interlocuteurs, tandis que les pronoms de non-personne remettent à des référents du monde extralinguistique. Koch apporte également la distinction que Benveniste postule concernant les deux plans d'énonciation : le discours et l'histoire. Dans le premier cas, le discursif, selon l'auteure, l'appropriation de la langue par le « je » est impliquée ; un « je » qui, au moment où il s'énonce, instaure un « tu », en faisant usage des formes verbales du présent, du passé composé et du futur du présent. Dans le second cas – celui du plan historique –, on voit un récit d'événements déjà écoulés, sans la participation du locuteur, situation dans laquelle on observe notamment, l'utilisation du passé simple et des pronoms de la non-personne.

La linguiste affirme que cette conception – qui, dit-elle, a servi de base pour la théorie de Weinrich, par exemple (*monde raconté* et *monde commenté*) – a reçu des critiques pertinentes, car, « l'histoire est aussi discours, mais un discours de nature particulière ». (KOCH, 1998, p. 15). Koch, faisant référence à l'énonciation de

l'histoire, dit que « c'est impossible, en termes de langage humain, que 'les événements se racontent eux-mêmes', une fois que cela impliquerait d'admettre la pleine neutralité du narrateur, ce qui n'existe pas ». (KOCH, 1998, p. 15).

En bref, une fois de plus, nous voyons apparaître les axes de la critique que j'ai faite à la réception de Benveniste au Brésil, entre les années 60 et 90, soit la lecture partielle et fragmentée. Par lecture partielle, on peut comprendre l'intérêt réduit de certains chercheurs, qui s'intéressent seulement à la réflexion du domaine de l'énonciation. Quant à la lecture fragmentée, on peut l'observer dans l'utilisation de seulement quelques termes et concepts. Par conséquent, la théorie est interprétée dans un cadre épistémologique différent de sa configuration originale.

### **Émile Benveniste et la Pragmatique au Brésil**

Benveniste a également reçu une – disons – interprétation pragmatique au Brésil. Dans les années 70 et 80, il était courant de trouver – dans les manuels de divulgation et même d'introduction à la linguistique – des gens qui alignaient la pensée de Benveniste à la pragmatique, en particulier, à la pragmatique anglo-saxonne.

Dans cette partie de mon exposé, je serai plus brève, car je voudrais encore faire quelques observations générales sur la réception de Benveniste par la linguistique brésilienne. Je vais vous donner seulement un exemple.

En 1978, le professeur Marcelo Dascal a organisé quatre volumes, intitulés *Fundamentos Metodológicos da Linguística* (en français, *Fondements Méthodologiques de la Linguistique*), contenant des textes traduits de plusieurs linguistes, de différents courants théoriques. Dans le quatrième volume, la partie consacrée à la Pragmatique, nous trouvons le texte « La nature des pronoms », d'Émile Benveniste, à côté de textes de Bar-Hillel, de Paul Grice et de Robert Stalnaker. Dans la présentation du volume, l'organisateur – à propos de Benveniste – dit que :

Fondamentalement, ce que Benveniste montre est qu'il n'est pas possible d'expliquer, d'une manière satisfaisante, la référence et le système d'oppositions significatives desdits pronoms personnels, sans tenir compte des locuteurs, des interlocuteurs et des occurrences de discours, où ces pronoms sont insérés. Cependant, « référence » et « système d'oppositions significatives » sont, typiquement, des propriétés sémantiques. Donc, ce que Benveniste montre est que, dans le cas des pronoms personnels, la sémantique ne peut pas ignorer les aspects pragmatiques, à défaut de devenir radicalement insuffisante,

c'est-à-dire, qu'elle n'est pas autonome face à la pragmatique.  
(DASCAL, p. 12).

Or, l'on ne peut pas dire que l'interprétation de Dascal soit erronée, une fois que la réflexion sur l'énonciation développée par Benveniste ne peut pas être correctement comprise dans un cadre qui sépare radicalement la composante sémantique de la composante pragmatique. Pourtant, on ne peut pas dire non plus que la pensée de Benveniste est une tentative d'établir un modèle d'analyse du langage qui démontre la non-autonomie de la sémantique, en tant que discipline, en face de la pragmatique.

Il ne semble pas être une préoccupation explicite de Benveniste de donner lieu au débat entre sémantique et pragmatique.

Bien sûr, nous savons que Benveniste était au courant de cette discussion. Il se réfère à Charles Morris dans son texte « La nature des pronoms », de 1956 ; en outre, il a repris – d'une manière critique – la théorie des actes de parole, en particulier la notion de performatif, dans le cadre de la pensée d'Austin.

Oui, Benveniste connaissait la discussion à propos des limites entre la sémantique et la pragmatique. Cependant, présenter son texte « La nature des pronoms » comme un exemple de cette discussion, dans le domaine des études linguistiques, cela me semble exagéré.

## **Conclusion**

Je crois que l'on n'a pas besoin d'aller plus loin pour prouver mon hypothèse, selon laquelle, au Brésil, dans les années 60, 70, 80 et même dans une partie des années 90, la réception de la linguistique de Benveniste a été partielle et fragmentée. La partialité est évidente : seulement peu de choses – du complexe ensemble de l'œuvre de l'auteur – ont été étudiées en profondeur ; seulement quelque peu d'études sur l'énonciation sont abordées ; la fragmentation, à son tour, découle exactement de cette partialité.

En outre, la théorie de l'énonciation, elle-même, est mal comprise, initialement, au Brésil. Elle a été liée ou au domaine de l'Analyse du Discours, ou au champ de la Linguistique du Texte, ou au domaine de la Pragmatique, ce qui met en évidence le fait que l'émergence du champ de l'énonciation a été médiée par d'autres disciplines des études du langage.

Donc, je peux dire qu'il y eu une sorte d'« utilisation » de l'appareil méthodologique de la théorie de l'énonciation de Benveniste, sans l'incorporation de l'épistémologie sous-jacente à elle. Voilà ce que j'appelle la fragmentation.

À mon avis, Benveniste n'a pas été lu, initialement, dans le but de comprendre la complexité de sa pensée sur le langage. En fait, Benveniste a été lu seulement pour donner un soutien à d'autres théories.

Finalement, je voudrais souligner que – sans aucun doute – il y a, parmi tous les courants théoriques que j'ai cités, la reconnaissance de l'importance de la théorie du langage de Benveniste, en général, et de la théorie de l'énonciation, en particulier. Toutefois, cette reconnaissance, ou bien elle a été suivie de critiques – c'est le cas de l'interprétation de l'idée de *sujet* faite par l'Analyse du Discours – ou bien elle est accompagnée d'une certaine superficialité – le cas de la Pragmatique et de la Linguistique Textuelle. Je crois que nous pouvons en conclure que, dans un premier temps, la linguistique brésilienne n'a pas correctement évalué la pensée de Benveniste, soit parce qu'elle l'a associée à un autre champ théorique (pragmatique, textuel ou discursif), soit parce qu'elle ne s'est pas dédiée à la compréhension de la complexité de la pensée dans son immanence.

Mais est-ce que cela continue jusqu'aujourd'hui ? Je ne pense pas, non !

Aujourd'hui, Benveniste est abordé dans un contexte théorique et institutionnel complètement différent. La fin des années 90 et la première décennie de ce siècle ont permis une redécouverte de Benveniste au Brésil. Cette redécouverte culmine dans une série de publications, de traductions et d'événements où Benveniste est au centre des débats. Sur cette nouvelle réception – sur cette « deuxième réception » – de Benveniste au Brésil, je vais vous parler dans mon prochain exposé. Je vous parlerai aussi de la traduction du livre *Dernières leçons* au Brésil.

Pour finir, je peux seulement dire merci beaucoup à tous.

## **Bibliographie**

AGAMBEN, Giorgio. *La Puissance de la pensée : essais et conférences*. Paris, Payot & Rivages, 2006

BENVENISTE, E. De la subjectivité dans le langage. In: \_\_\_\_\_. *Problèmes de linguistique générale, 1*. Paris: Gallimard, 1966.

BENVENISTE, E. La forme et le sens dans le langage. In: \_\_\_\_\_. *Problèmes de linguistique générale, 2*. Paris: Gallimard, 1974.

BENVENISTE, Émile. *Dernières leçons*. Collège de France 1968-1969. EHESS, Gallimard, Seuil, Paris, 2012. (Texte établi par Jean-Claude Coquet et Irène Fenoglio).

COLOMBAT, B, FOURNIER, J.; PUECH, C. *Histoire des idées sur le langage et sur les langues*. Klincksieck, Paris, 2010.

DASCAL, Marcelo. Fundamentos metodológicos da linguística: pragmática: problemas, críticas, perspectivas da linguística. V.4. Campinas: 1982.

FÁVERO, L. L. & I. G. V. KOCH, *Linguística textual: Introdução*. São Paulo, Cortez, 1983.

KOCH, Ingedore. *Argumentação e Linguagem*. São Paulo, Cortez, 1984.

NORMAND, C. Lecture de Benveniste : quelques variantes sur un itinéraire balisé. In: *LINX*, número especial, 1997

ORLANDI, Eni Puccinelli. A linguagem e seu funcionamento: as formas do discurso. 4.ed. Campinas: Pontes, 1996.